Bulletin de l'association des ingenieurs
de l'institut industriel du nord de la france
n° 9, décembre 1923, pp. 3-4

parmi nous, est possesseur de la Croix civique 1914-18 (Belgique), pour services rendus à l'armée et courage et dévouement pendant la guerre. Cette distinction témoigne que notre Camarade a rempli ses devoirs de patriote vis-à-vis de son pays et de la France, sa seconde patrie.

NÉCROLOGIE

GOBLET Alfred (1864). — Le dernier Bulletin a fait part de la mort de notre Camarade Alfred Goblet, membre fondateur et premier Président de l'Association, décédé à Croix, le 13 novembre 1923. Encore une grande figure de la famille des Ingénieurs I. D. N. qui disparaît! Alfred Goblet était de l'Ancienne Ecole Industrielle, qui, par l'extension et le développement de ses programmes a donné naissance à l'Institut actuel. Les études qu'on y faisait, quoique bien modestes, étaient cependant suffisantes pour permettre de développer ses facultés au milieu des connaissances industrielles de l'époque. Alfred Goblet, qui était un travailleur, n'y manqua pas, et la situation qu'il occupait en 1877, au moment où notre Association, après une gestation de plusieurs années, était définitivement créée, le fit choisir par ses Camarades pour diriger les premiers pas de la jeune organisation.

M. Alfred GOBLET

Pendant six ans, Alfred Goblet assuma les charges de la Présidence, et, grâce à son action et à son dévouement, notre Société prit l'essor qui ne s'est pas ralenti depuis. Pendant six années ensuite, notre Camarade fut élu membre du Conseil d'Administration; son expérience et ses conseils éclairés eurent la plus heureuse influence sur le développement de notre organisation. Tout le dévouement qu'Alfred Goblet a apporté à notre cause mérite le souvenir reconnaissant que les Ingénieurs I. D. N. conserveront de sa mémoire.

Alfred-Joseph Goblet est né à Maubeuge, le 6 mars 1845. Après avoir fait ses études au Collège de cette ville, il est entré à l'I. D. N., d'où il est sorti diplômé en 1864. Major de sa promotion, ami de ses professeurs et de ses condisciples, il garda toujours de ses années d'études un souvenir attendri et fidèle.

Il fut un des fondateurs de l'Association des Ingénieurs I. D. N. et un de ses dévoués présidents. Il ne manqua jamais d'assister à toutes les réunions et la maladie seule lui fit renoncer aux banquets annuels où il était toujours heureux de retrouver ses Camarades, jeunes et vieux.

C'est grâce à son titre d'Ingénieur I. D. N. qu'il obtint à l'usine Holden, à Croix, une situation de chimiste. Il y créa de toutes pièces un laboratoire et ses travaux le conduisirent à la découverte d'un procédé permettant, de façon pratique, de retirer tous les produits gras contenus dans les suints de laine au moyen du sulfure de carbone et de les transformer en produits commerciaux. Les promesses de cette découverte étaient telles que les administrateurs de l'usine Holden n'hésitèrent pas à édifier dans les dépendances de leur établissement une usine spéciale pour la réalisation pratique du procédé nouveau, usine dont ils confièrent la direction à Alfred Goblet. L'essor de cette usine fut considérable et ne se ralentit jamais, même pendant les périodes difficiles de l'industrie de la laine.

A un travail acharné, Alfred Goblet joignait une hardiesse peu commune, et, pour éviter aux voisins de son établissement les désagréments des mauvaises odeurs, il n'hésita pas à concevoir l'édification de la cheminée de 105 mètres qui domine Croix et les environs. C'est avec son ami M. Batteur, architecte à Lille, qu'il osa faire construire cette cheminée en 1887, avec un simple maçon de son usine, non spécialiste de ces genres de travaux.

En 1903, hélas! il commença à ressentir les atteintes de la maladie de Parkinson, maladie nerveuse, peut-être due à son séjour continuel dans les vapeurs de sulfure de carbone, et qui, peu à peu, le conduisit à la paralysie complète.

En 1906, vaincu par cette maladie implacable, il fut obligé de quitter ses travaux, malgré l'insistance des administrateurs des Etablissements Holden, désolés du départ d'un collaborateur qui, pendant plus de quarante ans, leur avait rendu les plus signalés services.

Il lutta alors contre cette maladie qui ruinait sourdement, mais sûrement, sa robuste constitution, sans que jamais une plainte ne s'échappât de ses lèvres.

Il sortit pour la dernière fois, le jour de l'Armistice, pour acclamer le retour de nos soldats dans Croix, après la terrible occupation allemande. Il espérait trouver au milieu d'eux son fils cadet, qu'il attendait depuis quatre ans!... Mais ce n'est que sa glorieuse mort à Beauséjour qu'il apprit! Alfred Goblet rentra chez lui et la porte de la maison, fleurie inutilement pour le retour du « soldat », se referma pour toujours sur le malheureux père.

En 1870, Alfred Goblet, bien que fils de veuve, avait servi contre l'Allemagne et avait, par sa conduite, conquis les galons de capitaine. Il était, à Croix, président d'honneur des Anciens Combattants de 1870.

Le Gouvernement, pour le récompenser de sa découverte, l'a nommé Officier d'Académie.

Tous ceux qui l'ont connu gardent de lui le souvenir d'un homme loyal, travailleur et serviable.

Alfred Goblet laisse deux enfants: un fils, M. A. Goblet, docteur en droit, notaire à Cambrai, et une fille, qui a épousé en 1903 M. L. Cossart, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, actuellement Ingénieur Principal de la Traction au Chemin de fer du Nord, à Paris, et qui fut, de 1901 à 1914, professeur du Cours de machines à l'Institut Industriel du Nord de la France.

Une nombreuse assistance accompagna notre Camarade à sa dernière demeure. Sur la tombe, notre Président prononça les paroles suivantes:

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS AMIS,

Dans notre Association des Ingénieurs de l'Institut Industriel du Nord de la France, deux fois, en un mois, sonne le glas funèbre. Deux fois! Deux de nos anciens présidents quittent nos plaines brumeuses où ils ont amassé des trésors de labeur et d'affection. Et deux fois, votre actuel Président doit s'incliner devant la mort impitoyable pour prononcer un adieu définitif à deux chers amis.

Hier, c'était l'Ingénieur Jean FAURE, qu'un mal sans merci terrassait en plein vol, en pleine activité. Aujourd'hui, c'est Alfred GOBLET qui subit la loi commune et quitte ce monde dans cette dure saison où le ciel lui-même fait son deuil.

Les nuages versent leurs pleurs. Et sur des tombes innombrables les arbres laissent tomber leurs feuilles. Pas un éclair à l'horizon. La nature, comme nos cœurs, est monotone. Devant ce spectacle de désolation, quelle tâche de renouveler à si courte distance, l'étreinte avec des êtres aimés qu'on ne reverra jamais plus!

Alfred GOBLET était né à Maubeuge, le 8 mars 1845. Sa jeunesse studieuse le conduit aux bancs de notre Ecole qu'il quitte brillamment avec son brevet d'ingénieur dans la promotion de 1864.

La chimie l'attire. La grande usine de Croix l'accueille. Et dans cette ruche ardente où bourdonne une activité sans pareille, l'ingénieur cherche sa voie.

Les industriels qui m'écoutent connaissent le problème souvent insoluble mais combien capital des sous-produits. De l'utilisation de ceux-ci dépend la victoire économique de nos usiniers. GOBLET conçoit le problème, pose des équations, dans son laboratoire dirige ses essais et triomphe enfin de toutes les difficultés. Sans plus attendre, proclamons en toute justice que GOBLET fut aidé, encouragé, soutenu, défendu même par un homme admirable auquel je veux rendre un public hommage.

A la tête de la colonie anglaise qui a illustré et enrichi cette commune, se trouvait un « gentleman avec toute l'acception du titre accordé, en Angleterre, à l'homme de bien en tout et pour tout. M. Isaac Holden a personnifié à la fois la bonté jusqu'au plus humble, la générosité jusqu'à l'excès, la protection, jusqu'à l'oubli de ses personnels intérêts, et l'amour de sa nouvelle patrie jusqu'à la confusion de nos deux drapeaux! Il fut le précurseur d'Edouard VII.

Grâce à lui, grâce à son cœur, l'entente cordiale fut conclue dans le Nord cinquante ans avant celle de Delcassé.

Dans un semblable terrain, sous un soleil aussi radieux, les germes préparés par GOBLET devaient promptement éclore en générations spontanées. Sa carrière était ouverte. Et dans la paix d'un ménage heureux, il accomplit sa tâche, aimé et estimé de ses chefs comme de ses subordonnés.

Notre Association, grande et puissante aujourd'hui, naissait en 1877. Il lui faut un mentor, un guide, un fondateur. GOBLET sera celui-là. Pendant six ans, il en garde la direction avec un dévouement que rien ne lasse. M. Kuhlmann, cet autre grand homme, cet autre grand chimiste, lui ouvre les portes de la Société Industrielle. Grâce là lui, notre grand navire a son port, ses amarres et ses voiles. Il est à l'abri des orages. Il ne périra pas.

GOBLET a bien mérité de ses anciens camarades, et pour consacrer notre reconnaissance, pour quarante années de services rendus, — par décision de notre Conseil d'Administration dans sa séance du 24 janvier 1920, — Alfred GOBLET est nommé membre d'honneur.

Comme tant d'autres, la guerre a fait chavirer notre ami. Les yeux fixés sur sa ville natale, sur notre forteresse avancée, sur Maubeuge, il a pleuré sur la reddition de la place, sur notre première défaite.

Et puis, il était sans nouvelles de l'un de ses fils parti dès les premiers jours de la mobilisation et les angoisses d'un pressentiment qui ne devait pas le tromper, hélas! puisque ce fils chéri fut tué en 1915 à la ferme de Beauséjour, furent terribles.

Pour son âme patriote et sensible, pour son cœur attendri, le choc fut trop brutal et les lauriers de la victoire n'ont pas guéri sa blessure.

Adieu, mon cher GOBLET. Ton bon sourire, tes bons yeux affectueux, ta parole douce et riante n'éclaireront plus notre amitié.

Mais ton œuvre nous reste, lumineuse et prospère. Dans la religion du souvenir, elle éclairera nos décisions. Ton exemple sera notre étoile. Et s'il advenait, — bien que ta prévoyance soit certaine, — que tes enfants et petits-enfants aient besoin d'un refuge, d'un abri, d'un conseil, ils les trouveraient, sois en apaisé, parmi tes camarades de l'Ecole, que tu laisses reconnaissants et désolés.

En leur nom, je dépose aux pieds de Madame Alfred GOBLET l'hommage de nos cœurs attristés et dévoués.

GODINIAUX Victor (1881). — Un autre de nos « Anciens » vient de disparaître également: Victor GODINIAUX, que tant d'entre nous ont connu.

Notre Camarade avait débuté comme brasseur à Saint-Quentin; il fut successivement Directeur de Brasserie à Roubaix, puis à Marle. Mais son activité le poussait vers des situations moins sédentaires. Le matériel de brasserie évoluait, il fallait lancer de nouveaux appareils; GODINIAUX voulut se consacrer à cette

M. Victor GODINIAUX

tâche ingrate et devint le représentant général pour la France de la Maison Meura. Pendant quinze ans, il visita toute la Brasserie française, et, grâce à sa connaissance absolue de la fabrication et à ses qualités remarquables de technicien et de commerçant, les vieux appareils de filtration firent place au filtre à moût, universellement adopté aujourd'hui. Il fut en ce sens un véritable novateur et il eut certainement besoin d'une énergie peu commune pour faire évoluer si rapidement une industrie aussi ancienne que la Brasserie.

La guerre trouva GODINIAUX en plein travail, à Lille, mais l'inactivité imposée par l'occupation allemande lui devint vite insupportable et il réussit à se faire